

**Les modalités et les enjeux politiques de la (re)mise en ordre du temps. L'exemple du
*Mercure François***

Le *Mercure François* est une collection de vingt-cinq volumes imprimés d'environ un millier de pages chacun publiés périodiquement à Paris entre 1611 et 1648, sous les règnes des rois Louis XIII et Louis XIV¹. Elle est fondée par deux frères imprimeurs-marchands-libraires, Jean et Estienne Richer. Chaque volume compile des textes de différentes natures pour la plupart déjà parus dans un vaste espace public de lecteurs. Ils portent sur des événements politiques récents survenus sur le territoire de la chrétienté entre 1605 et 1644. Il existe donc un décalage, parfois de quelques années, entre le déroulement des événements et leur publication dans le *Mercure*. L'historiographie a souvent considéré la collection comme l'annonciatrice de la presse périodique d'analyse politique dans le royaume de France². Cette analyse vient à la fois du contenu fortement politique du recueil, de la proximité temporelle des événements relatés dans ses pages avec le moment de leur publication et, enfin, de la périodicité de sa parution. C'est ainsi, en grande partie, le rapport du *Mercure François* au temps qui a justifié qu'on le considère comme le représentant d'une forme archaïque de la presse périodique française, vingt ans avant la fondation de la *Gazette* de Théophraste Renaudot en 1631³. En réalité, la collection s'apparente plutôt à un livre continu d'histoire politique du temps présent qu'à un titre de presse. La pratique de la compilation, le format des différents volumes de la

¹ On trouve des collections intégrales du *Mercure François* dans de nombreuses bibliothèques municipales classées, comme c'est le cas à la bibliothèque Méjanes à Aix-en-Provence. Le Groupe Interdisciplinaire en Histoire du Littéraire (GRIHL) de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) a numérisé et mis en ligne 24 des 25 volumes de la collection conservée à l'École Nationale des Ponts et Chaussées grâce au travail de Cécile Soudan. Voir <http://mercurefrancois.ehess.fr/>, consulté le 4 août 2019.

² Jager Patrick, « *Mercure François I (1613-1648)* » dans Sgard Jean (dir.), *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, Paris, 1991, p. 867-869. Voir également Martin Henri-Jean, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle*, vol. I, Promodis, 1999, p. 350-351 mais aussi Haffemayer Stéphane, *L'information dans la France du XVII^e siècle*, Honoré Champion, 2002, p. 12-13. Voir également Bellanger Claude et al. (dir.), *Histoire générale de la presse française*, t. I, p. 78-79. Voir enfin Hatin Eugène, *Histoire politique et littéraire de la presse en France avec une introduction historique sur les origines du journal et la bibliographie générale des journaux depuis leur origine*, t. I^{er}, *La Presse avant la Révolution. La Presse durant la Fronde. La Petite presse*, Paris, 1967 [1859-1861], p. 146-148 et *id.*, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Paris, 1866, p. LVI.

³ Il s'agit du premier hebdomadaire français. À propos de la *Gazette* de Théophraste Renaudot voir notamment les travaux de Feyel Gilles, *L'Annonce et la nouvelle : la presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000. Voir également Haffemayer Stéphane, *L'information dans la France du XVII^e siècle...opus citatum*.

collection – pour rappel, un millier de pages en moyenne - et la fréquence de sa publication qui est, en moyenne là-encore, annuelle inscrivent tout autant le *Mercure François* dans le champ de l'écriture du passé, même s'il s'agit d'un passé proche. Les pratiques d'écriture qui sont celles des compilateurs du *Mercure* évoquent par exemple la longue tradition des chroniques médiévales⁴. Surtout, le péri-texte revendique l'appartenance du *Mercure François* au domaine de l'écriture de l'Histoire. C'est vrai des différentes préfaces au lecteur comme de la déclinaison des différents titres donnés aux volumes de la collection. Finalement, il apparaît que la question de l'appartenance du *Mercure François* à un genre littéraire bien précis (celui de la presse périodique ou de l'Histoire) n'est sans doute pas aussi cruciale que nous avons pu le penser au début de notre travail. La relation du *Mercure François* au temps, qui revient dans presque chacun de ses titres, l'est bien plus.

Nous proposons d'analyser cette relation à travers les modalités et les enjeux politiques de la remise en ordre du temps par le *Mercure François*. L'adjectif « politique » doit ici être entendu dans son sens plein, c'est-à-dire à la fois dans le sens des pratiques du pouvoir et de l'art du gouvernement (au sens de *Politikè* donc) que de la vie de la cité et de l'attention portée à la création d'un collectif cohérent (ici, il s'agit du sens de *Politeia*). Les deux notions sont en fait indissociables l'une de l'autre et construisent le *Politikon* : le *Politikè* devant être mis, en théorie, au service de la *Politeia*. Nous verrons ainsi comment l'écriture est utilisée pour saisir un temps en perpétuel mouvement avant d'aborder la façon dont elle élabore un temps politique avant de poser la question de la (re)mise en ordre du temps comme une tentative d'orientation politique du lecteur.

⁴ Voir Cerdeira Virginie, « Ecrire le passé en compilant le présent. Le *Mercure François*, atelier d'écriture de l'histoire du temps présent », *Carnets : revue électronique d'études françaises*, 2, II^e série, APEF, 2014, p. 27-45, <https://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/12795.pdf>, consulté le 5 mai 2019.

⁵ « Je ne te donne point un Panegyre eloquent au lieu d'une Histoire, ny de grands discours philosophiques enrichis aux bordages de tout de ce que les auteurs Grecs & Latins ont escrit de plus beau ; ains seulement une simple narration de ce qui est advenu aux six années dernières [...] » Richer Jean. « PREFACE AU Lecteur », *Mercure François...*, *op. cit.*, vol. I, [fol. 3], r^o. Les préfaces au lecteur sont signées soit par le rédacteur soit par l'imprimeur - marchand-libraire du *Mercure François*. À propos des titres, voir *infra*. Pour citer le *Mercure François* nous donnerons désormais le nom générique de la collection puis le numéro du volume, l'année de publication et la page ou le folio en indiquant à quelle année il renvoie (un volume du *Mercure* peut traiter des événements politiques de plusieurs années). Lorsque le *Mercure François* présente du texte non paginé ni folioté nous rétablissons pagination ou foliotation entre crochets. (Les deux premiers volumes du *Mercure François* sont foliotés, les suivants sont paginés).

Saisir un temps en perpétuel mouvement

Le *Mercure François* entend appréhender un temps commun parfois heurté et déroutant et écrire une mémoire commune d'événements passés susceptibles d'assurer un avenir plus apaisé à la communauté⁶. Pour ce faire, il fait en sorte de réduire les fractures du temps et les rendre acceptables par les lecteurs. À cette fin, les auteurs du *Mercure François* font le choix de sélectionner un certain nombre de faits qu'ils considèrent comme des événements dans le but d'en écrire l'histoire et d'en construire une mémoire consensuelle.

- Archiver les faits, construire l'événement

En réalité, le terme « d'événement » n'apparaît pas dans les pages du recueil. En revanche, ses rédacteurs évoquent à plusieurs reprises la compilation de « choses les plus mémorables » ou encore de faits « remarquables⁷ ». La collecte puis le recueil par le *Mercure François* de faits ou de choses « mémorables » participe à la construction de l'événement comme à sa mise en mémoire. Ces réflexions soulèvent la solidarité des questions de mémoire et de temps mais aussi du rôle de l'acteur dans la perception et la construction de l'événement. Le choix du vocabulaire employé pour qualifier les faits retenus pour la compilation implique une sélection faite sur le principal critère de leur aspect extraordinaire. Dans son analyse du processus de construction de l'événement, Arlette Farge insiste sur le rôle des émotions et des affects, prépondérant dans la caractérisation d'un événement comme tel⁸. Ainsi, parmi la large palette d'émotions qu'il a suscitée, la peur provoquée par l'assassinat d'Henri IV en 1610 a très probablement joué un rôle dans l'apparition du *Mercure François*⁹. L'écriture du temps semble

⁶ À ce propos voir par exemple Cerdeira Virginie, « Exorciser les guerres civiles en publiant l'Histoire de la paix. La mort d'Henri IV et le *Mercure François* », *Cahiers de Mémoire & Politique*, n°2, Université de Liège, 2014, p. 51-66, <https://popups.uliege.be/2295-0311/index.php?id=105>, consulté le 5 août 2019.

⁷ « *Le Libraire au Lecteur* », *Mercure François...*, op. cit., vol. II, 1613, [fol.2], r°.

⁸ Farge Arlette, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain*, 38, 2002, p. 4, <http://terrain.revues.org/1900>, consulté le 5 août 2019.

⁹ Sur la question des émotions suscitées par le régicide d'Henri IV voir en particulier les travaux de Michel Cassan. Cassan Michel, *La grande peur de 1610. Les Français et l'assassinat d'Henri IV*, Seyssel, Champ Vallon, 2010. Voir aussi *idem.*, « La mort d'Henri IV au prisme des écrits du for privé », dans Bardet Jean-Pierre, Arnoul Elisabeth, François-Joseph Ruggiu (dir.), *Les écrits du for privé en Europe du Moyen-Âge à l'époque contemporaine. Enquêtes, analyses, publications*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2010, p. 519-533. Sur les liens

jouer ce rôle. Les événements sont assimilés à une rupture – y compris temporelle – en raison de leur caractère hors du commun. La perception de ces ruptures induit celle d'une forme de désordre. La place des émotions dans la reconnaissance d'un fait comme événement nécessite très probablement sa rationalisation¹⁰. La pratique de l'écriture du temps vise à remettre en ordre le désordre, à rendre compréhensible l'incompréhensible et acceptable l'inacceptable. Dans le cas du *Mercure François*, la transmission d'un sens aux événements prend l'aspect pluriel de la mise en texte, de la mise en imprimé et de la mise en collection. De ce point de vue, le rapprochement, physique au sein d'un même média et temporel au sein d'une même collection, d'événements susceptibles d'être perçus comme des ruptures par leurs contemporains, tend à en atténuer le caractère incompréhensible.

- Périodicité et saisie du temps

Le besoin de saisir un temps en perpétuel mouvement est à l'origine de la pratique de la compilation et de la diffusion continue de nouvelles au moyen de publications périodiques, car le temps ne cesse de s'écouler. À cet égard, l'usage de la périodicité fait figure de progrès en raison du caractère rassurant pour le lecteur comme pour le rédacteur de la mise en place de structures récurrentes dans l'écriture et la publication des nouvelles. La publication périodique permet de maîtriser ce *continuum* qu'est le temps. Or, elle est justement un des outils mobilisés par les rédacteurs du *Mercure François* afin de maîtriser le temps. Ils proposent ainsi à leurs lecteurs un livre continu d'histoire politique du temps présent, à destination des lecteurs du présent comme de ceux du futur, fondé sur le témoignage des contemporains. L'historien se fait alors figure de l'écrivain du *continuum* temporel. Il est sans cesse à l'œuvre et ses publications se succèdent. Non content de rendre compte de ce temps en mouvement perpétuel, les auteurs du *Mercure François* se proposent de le maîtriser et de le mettre ou de le remettre en ordre.

Cette (re)mise en ordre et cette saisie passent par différentes pratiques d'écriture.

entre le décès d'Henri IV et la fondation du *Mercure François* voir Cerdeira Virginie, « Exorciser les guerres civiles en publiant l'Histoire de la paix...art. cit. ».

¹⁰ Farge Arlette, « Penser et définir l'événement en histoire...art. cit. », p. 5.

La mise en ordre d'un temps politique

Les événements qui constituent la matière du recueil induisent des opérations de périodisation par les auteurs du *Mercur*. Les titres successifs des différents volumes de la collection témoignent de la perpétuelle adaptation des compilateurs du *Mercur François* au contexte politique du royaume¹¹.

- La périodisation du temps politique

Pour la première édition du premier volume du *Mercur*, son fondateur, Jean Richer, prend le parti de s'affranchir d'une organisation par règnes, habituellement pratiquée dans l'écriture de l'histoire du temps présent, et fait se terminer l'ouvrage au-delà de la fin du règne d'Henri IV, au moment du sacre de Louis XIII. Ce faisant, le *Mercur François* marque ainsi une continuité dynastique et politique entre le règne d'Henri IV et celui de son fils malgré le régicide du mois de mai 1610, ou plutôt en raison de ce régicide. L'histoire proposée par Jean Richer n'est alors ni une histoire du règne d'Henri IV, ni une histoire du règne de Louis XIII, ni de la régence de Marie de Médicis, mais il s'agit bien d'une *Histoire de la paix*. En cela, elle est bien la consignation d'un temps passé depuis 1598, mais aussi du présent et une exhortation à la poursuite future d'un régime de paix dans le royaume¹². En 1613, le *Mercur François* ou plutôt *l'Histoire de la paix* devient la *Suite de l'Histoire de l'Auguste Régence de la Royne Marie de Médicis*.

Le troisième volume du *Mercur François* publié en 1616 est divisé en deux à l'image du temps politique de la régence : Louis XIII atteint sa majorité en 1614. Une petite phrase de transition l'indique d'ailleurs au lecteur, dans la partie consacrée à l'année 1614 : « Icy nous finirons ceste Seconde Continuation, à la fin de la Regence de la Royne Marie de Médicis, mere du tres-Chrestien Roy Louis XIII¹³ ». Le traitement de l'année 1614 se structure donc en

¹¹ Le quatrième volume du *Mercur François* mentionne par exemple dans son titre la relation de « La Seconde Guerre Civile » et celle de la « Troisième Guerre Civile ». Voir *Mercur François...op. cit.*, vol. IV, 1617.

¹² En 1598, le roi Henri IV adopte l'édit de Nantes qui met fin aux conflits interconfessionnels entre protestants et catholiques sur le territoire du royaume de France mais il signe également le traité de Vervins qui restaure la paix entre les royaumes d'Espagne et de France.

¹³ *Mercur François...op. cit.*, vol. III, 1616, p. 605 (pour l'année 1614- première partie).

fonction de ces deux périodes politiques. Une page de titre est intercalée au cœur du volume, entre ces deux grands moments politiques. L'histoire qui s'ouvre alors est celle du règne de Louis XIII. La première page de cette histoire précise d'ailleurs : « *Commencement de la majorité*¹⁴ » avant le début du récit. La pagination reprend à zéro, signifiant ainsi le début d'une nouvelle ère politique. Entre la seconde partie de ce troisième volume et le volume publié en 1647, le *Mercure François* se présente comme un récit presque continu de la *Suite de l'Histoire de Notre Temps sous le Regne du Tres Chrestien Roy de France & de Navarre Louys XIII*. Le *Mercure François* retrouve alors la périodisation classique par règnes. Désormais, l'écriture de l'histoire du temps présent, se fait, d'une part, dans le temps politique clos à l'issue de chaque règne. D'autre part, l'histoire du temps présent, « l'histoire de notre temps » pour reprendre l'expression affectionnée par les acteurs, s'inscrit aussi dans le temps individuel puis collectif des contemporains des règnes successifs, comme si le temps du pouvoir politique se fondait sur le temps du politique au sens large, celui de la vie de la cité, de la *Politeia*. L'usage de l'adjectif possessif dans l'expression « histoire de notre temps » implique cette dimension collective et à la fois identitaire d'une histoire partagée parce que vécue par l'ensemble des sujets du royaume, contemporains des règnes en question. Le temps politique au sens de la pratique du pouvoir rejoint parfaitement celui vécu et partagé par les sujets du royaume : ces deux temps politiques coïncident parfaitement et ne sont pas dissociables l'un de l'autre. Dans cette perspective, ce sont deux des sujets du royaume, Jean et Estienne Richer qui endossent le rôle de porte-parole et se chargent de l'écriture de ce temps vécu et de cette histoire partagée.

- La fondation d'un temps de la collection

Dans l'organisation de la collection et des recueils, la mise en ordre du temps s'émancipe partiellement d'une chronologie dictée par le seul passage des années pour s'inscrire dans un *continuum* temporel englobé par la collection. Certes, les volumes restent essentiellement organisés en fonction des années traitées. À cette fin, des pages de titre ou des sommaires sont intégrés à l'intérieur du volume lorsque l'on passe de la relation d'une année à

¹⁴ *Ibid.*, vol. III, 1616, p. 1 (pour l'année 1614 – seconde partie).

celle de la suivante¹⁵. Cependant, si pour les premiers volumes, l'année traitée est systématiquement rappelée dans le coin supérieur de chacune des pages, ce n'est rapidement plus le cas¹⁶. La modification survient dans le troisième volume de la collection, lorsque le *Mercur* devient l'*Histoire de Nostre Temps*. Dès lors, on constate l'absence de notifications pour les volumes III et IV alors que le numéro du tome est ensuite précisé en lieu et place de l'année et ce à partir du cinquième volume, aux pages 17 ou 49 par exemple¹⁷. C'est le cas jusqu'au vingtième volume inclus, avant que Théophraste Renaudot ne parvienne à la tête du *Mercur François*, sans doute au tournant des années 1637 et 1638. La foliotation puis la pagination des volumes en fonction des années est abandonnée au profit de la seule pagination en fonction des tomes de la collection. Elles dépendent de ce temps vécu par les acteurs et se soumettent à la collection qui ordonne le temps en son temps propre, un « nostre temps ». La logique de la collection met en ordre le temps présent des contemporains et tend à le transformer en passé. La pratique de la compilation participe à ce processus de mise en ordre du temps, d'écriture de l'histoire et de réduction de la tension entre plusieurs temporalités. En effet, le rédacteur archive le présent en le collationnant puis en le compilant. En l'intégrant à une collection, il anticipe et accélère sa transformation en passé, en vertu du caractère durable de la compilation et de la collection. Ces deux formes d'écriture se distinguent en cela des pièces ponctuelles d'actualité généralement publiées à l'occasion d'un événement¹⁸.

La fondation de ce temps collectif participe très fortement à l'orientation politique du lecteur.

¹⁵ En ce qui concerne une page de titre insérée dans le volume voir *Mercur François...op. cit.*, vol. VI, 1621, p. 1 (pour l'année 1620). Pour ce qui est des sommaires, voir par exemple le « Sommaire de tout ce qui est contenu dans ce premier volume du *Mercur François* sous le regne de Louis XIII. en l'année 1644 », dans *ibid.*, vol. XXV, 1648, p. 499 (pour l'année 1644).

¹⁶ Voir par exemple *ibid.*, vol. II, 1613, fol. 293 v° (pour l'année 1612).

¹⁷ *Ibid.*, vol. V, 1619, p. 17-49 (pour l'année 1617).

¹⁸ À propos de la pratique de la compilation, voir les remarques de Johann Petitjean. Petitjean Johann, « Compiler. Formes, usages et pratiques », *Hypothèses*, 2009/1, p. 15-25. Voir également les travaux de Marion Brétéché à propos des « mercur historiques et politiques », qui pratiquent également la compilation. Brétéché Marion, *Les compagnons de Mercur*. *Journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV*, Ceyzérieux, Champ Vallon, 2015.

L'orientation politique du lecteur

Pour saisir les enjeux politiques de l'écriture du temps par le *Mercure François*, il convient de revenir rapidement sur la conception que ses compilateurs ont de l'Histoire.

- La fonction édicatrice de l'Histoire

Jean et Estienne Richer, les deux fondateurs de la collection, définissent l'Histoire dans certaines préfaces et épîtres au lecteur, mais aussi au détour de certaines pages du recueil comme par cette citation que l'on trouve dans le deuxième volume du *Mercure François* :

L'Histoire instruit et conduit plus asseurement à la vertu & à tout devoir, que les sciences : c'est, Le thresor & image de nostre vie : L'instruction au maniement des affaires : La Maistresse de la vie humaine : La Messagere de l'antiquité : La Vie de mémoire : Le Tesmoin des temps, & la Lumiere de verité¹⁹.

Le *Mercure François* n'est pas seulement un ouvrage politique en cela qu'il publie des informations politiques. Il l'est aussi parce que ses fondateurs sont fermement convaincus de la fonction édicatrice de l'Histoire et qu'ils estiment leur recueil capable de participer à la vie de la cité en agissant sur celle-ci. D'après eux, l'Histoire consiste en un témoignage véridique du temps qui conduit le lecteur à adopter un juste positionnement politique. Face à un exposé fidèle des événements politiques du temps, le lecteur est invité à faire usage de l'exercice de sa raison critique et ne peut, dès lors, pas se tromper quant à son orientation politique²⁰.

Les rédacteurs du recueil font preuve d'une grande créativité dans leur façon d'utiliser l'écriture du temps afin de faire passer des messages politiques. Ils s'immiscent ainsi parfois dans les interstices temporels afin de modifier l'interprétation que leurs lecteurs auront des événements. L'éthique de la vérité qu'implique l'écriture de l'Histoire n'est, en effet, pas une éthique de la neutralité. Pour les frères Richer, la vérité est située politiquement. Elle se trouve du côté de l'obéissance à l'État royal, car la structure étatique est la seule capable d'assurer la paix aux sujets du royaume. Les études de cas susceptibles d'éclairer la manière dont le travail

¹⁹ *Mercure François*, vol. II, 1613, [f°8], r°. Bibliothèque Méjanès, in 8° 7971.

²⁰ *Ibid.*, [fol. 66], r°.

sur l'écriture du temps est pensé pour orienter le lecteur, en dépit de ce qu'en disent les rédacteurs, sont très nombreuses dans le *Mercurus François*. Le traitement de l'assassinat du maréchal d'Ancre en 1617, celui du duel de Montmorency-Bouteville en 1627, la relation de la Journée des Dupes ou encore de l'entrée en guerre contre le Royaume d'Espagne en 1635 sont autant d'exemples susceptibles d'illustrer la virtuosité des rédacteurs du *Mercurus* à manipuler le temps afin de faire passer un message politique et civique²¹. Reste qu'il est ici impossible de développer chacun d'entre eux. Aussi, nous reviendrons plus longuement les analyses engagées plus haut sur le premier volume du *Mercurus François*, sa périodisation et sur les enjeux de la mort d'Henri IV, déjà évoqués.

- Affirmer la continuité monarchique

Michel Cassan a prouvé que la mort du roi avait suscité une forte émotion dans le royaume de France et surtout une peur très vive de voir les Guerres de Religion s'imposer à nouveau sur le territoire du royaume²². L'événement est tellement exceptionnel et la stupéfaction telle que l'on constate des spécificités de l'écriture de l'histoire à l'occasion de la mort du roi.

Il faut ici revenir sur quelques particularités de la constitution et de l'écriture du volume. À la différence des volumes suivants, le texte du premier volume est composé - partiellement au moins - de manière rétrospective. Ainsi, le rédacteur n'hésite pas à mentionner la mort du roi avant même que celle-ci ne soit censée avoir eu lieu. Ces anticipations éclairent le caractère central et l'actualité de cet événement au moment de la rédaction du premier volume. Autrement dit, alors que la convention de lecture nouée entre le rédacteur et son lecteur implique une

²¹ À propos du traitement de l'assassinat de Concino Concini, le maréchal d'Ancre, par le *Mercurus François* voir Cerdeira Virginie, « Publier l'autorité du monarque après le coup de majesté. Le *Mercurus François* et l'assassinat de Concino Concini », *La construction de l'autorité aux époques médiévale et moderne*, MMSH, Aix-en-Provence, 7 novembre 2014, résumé de la communication, https://telemme.mmsh.univ-aix.fr/edition/108547/Publier_l_autorite_du_monarque_apres_le_coup_de_majeste_Le_Mercurus_Francois_et_l_assassinat_de_Concino_Concini, consulté le 5 août 2019. À propos de la publication de l'entrée en guerre du royaume de France contre le royaume d'Espagne, voir *eadem.*, « Le *Mercurus François* entre en guerre » dans Cronier Emmanuelle, Deruelle Benjamin (dir.), *Argumenter en guerre. Discours de guerre, sur la guerre et dans la guerre de l'Antiquité à nos jours*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 291-308.

²² Cassan Michel, *La Grande Peur de 1610...op. cit.*

narration chronologique de l'histoire maintenant la fiction selon laquelle les événements livrés au lecteur sont découverts par ce dernier au moment de sa lecture, celui de la mort d'Henri IV fait exception. Par exemple, au moment de relater la tentative d'assassinat contre le roi Jacques I^{er} d'Angleterre en novembre 1605 (il s'agit de la conspiration des Poudres), le rédacteur rapproche l'événement de celui de l'assassinat d'Henri IV :

Peut-il y avoir rien au monde de plus detestable de croire que tuër ou assassiner n'est point peché ! Meschante croiance & toute pareille à celle de l'assassin Chastel : & toute semblable à celle de ce maudit Ravaillac, qui en lanne que je fais ce Recueil assassina le Roy Tres Chrestien Henry IIII²³.

Même si le lecteur ne peut pas ignorer le régicide dont vient d'être victime le roi, la structure adoptée jusqu'alors ne devrait pas autoriser le rédacteur à anticiper sur le futur de ce passé. Or, la douleur et la stupéfaction suscitées par l'assassinat font que le rédacteur s'autorise à contracter les temporalités. Il le fait aussi parce que le texte est un texte d'action, qui passe ici par une transgression de la structure chronologico-thématique du récit²⁴.

Nous avons évoqué plus haut la façon dont le rédacteur du *Mercure* déplace la borne finale du premier volume du *Mercure* de la mort du roi au sacre de Louis XIII, transformant ici l'Histoire du règne d'Henri IV en *Histoire de la paix*. L'examen d'une édition de 1619 du premier volume du recueil nous convaincra des enjeux de cette manipulation originelle. La mise en récit de l'année 1610 n'est plus la même que celle proposée dans l'édition de 1611. Le compilateur du *Mercure François* déplace la borne finale de son histoire pour la faire correspondre à des pratiques d'écriture plus traditionnelles du temps présent et clôt l'histoire du règne d'Henri IV au moment de son assassinat pour débiter l'histoire de la régence de Marie de Médicis juste avant le sacre de son fils. Les enjeux politiques de la publication de l'histoire du règne d'Henri IV et de la régence dans une continuité politique sont devenus moindres en 1619. Le futur politique redouté du royaume appartient désormais au passé. En conséquence de quoi, le récit de la mort d'Henri IV et de ses conséquences politiques, livré d'un seul tenant dans les premières éditions du volume I du *Mercure François* est désormais scindé en deux

²³ *Mercure François...op. cit.*, vol. I, 1611, fol. 27, r° (pour l'année 1605).

²⁴ À propos de l'écriture et de la publication comme des actions parmi d'autres, voir les travaux du GRIHL notamment, GRIHL, *Écriture et action (XVII^e-XIX^e siècles). Une enquête collective*, Paris, Éditions EHESS, 2016 mais aussi *id.*, *De la publication. Entre Renaissance et Lumières*, Paris, Fayard, 2002.

dans l'édition de 1619. L'assassinat du roi dans son carrosse vient clore la première partie de ce récit, désormais attaché au sixième livre du premier volume du *Mercure* alors que les événements consécutifs à la mort du monarque sont rejetés dans le septième livre du premier volume. Ce dernier, inexistant dans les éditions antérieures à celle de 1619, porte d'ailleurs un titre différent des livres précédents. Le *Mercure François* n'est alors plus la *Suite de l'Histoire de la Paix* mais l'*Histoire de l'Auguste Regence de la Roine Marie de Médicis, sous le Regne de son fils le Très-Chrestien Roy de France & de Navarre Louys XIII*. Le septième livre du premier volume prend le titre de son deuxième tome, publié en 1613. Ainsi, la mise en ordre du temps est fonction du contexte et des enjeux politiques qu'il porte. En 1619, il est possible de proposer un réagencement du temps, plus conforme aux normes d'écritures dans la mesure où l'urgence politique créée par la mort d'Henri IV a disparu.

Conclusion

Le temps est au cœur d'un objet comme le *Mercure François* et, à bien des égards, il est l'un des enjeux centraux de l'écriture du recueil. Le temps du *Mercure François* est politique au sens plein du terme. Le *Mercure* délivre, en effet, des informations politiques au sens des pratiques du pouvoir et de l'art de gouverner. Mais, le *Mercure* est aussi un texte d'action dont le but est favoriser le régime de paix installé dans le royaume depuis 1598 puis la stabilité et la continuité du régime politique de la monarchie absolue. En cela, il est tourné vers l'avenir tout en compilant le présent ou un passé plus ou moins proche. La compilation permet donc de saisir et de figer un temps en perpétuel mouvement tout en lui donnant un sens, c'est-à-dire à la fois une signification et une orientation. Les pratiques d'écriture utilisées afin de maîtriser le temps, de le mettre ou de le remettre en ordre sont multiples et témoignent de la grande créativité des compilateurs. Elles révèlent aussi l'importance des enjeux pour les compilateurs du recueil pour lesquels il s'agit de délivrer un message politique et civique tout en mettant à l'œuvre une certaine conception de l'écriture de l'Histoire.

Virginie CERDEIRA, Aix-Marseille Université, CNRS, TELEMMe, Aix-en-
Provence, France

**Penser le temps dans les sciences humaines et sociales, Journée Jeunes
Chercheurs.ses TELEMMe, 2019**

Modalités et enjeux politiques de la (re)mise en ordre du temps. L'exemple du Mercure François

Virginie Cerdeira
